

LUNDI 14 DÉCEMBRE 2009

[Abonnez-vous](#) [Gérez votre abonnement](#)[À la une](#) > [Hebdo n° 994](#) - [Multimédia](#) - [Culture](#)

## J'ai testé pour vous le Kindle

Curieux de découvrir l'univers du livre électronique, l'écrivain américain Nicholson Baker s'est offert la machine d'Amazon. Une expérience mitigée qu'il rapporte avec une pointe d'humour.

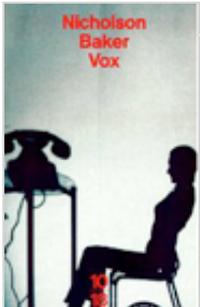
19.11.2009 | Nicholson Baker | The New Yorker

### L'auteur



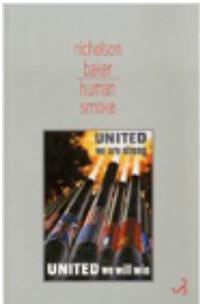
Auteur de sept romans et de trois essais, [Nicholson Baker](#), 47 ans, est né à Rochester, dans

l'Etat de New York, et réside actuellement dans le Maine. Il doit sa célébrité à son troisième roman,

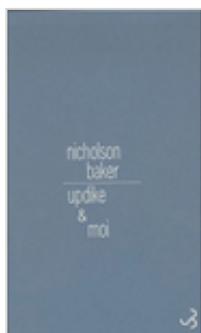


[Vox](#) (actuellement épuisé en traduction française), paru en 1992. En mai 2009, les éditions

Christian Bourgois ont publié deux de ses livres :



[Human Smoke](#), une grande fresque historique sur la Seconde Guerre mondiale, et



[Updike et moi](#), un essai dans lequel Baker analyse sa propre perception de l'œuvre de l'écrivain

John Updike.

### • Rejet

Plusieurs universités américaines envisagent d'utiliser [le Kindle d'Amazon](#) pour remplacer les manuels à destination des étudiants. Pourtant, cette idée ne fait pas l'unanimité dans la mesure où l'appareil n'est pas utilisable pour les personnes malvoyantes. Même si le Kindle dispose d'une fonction vocale, les menus pour y accéder ne sont pas adaptés aux non-voyants. Voilà pourquoi l'Université de Syracuse et celle du Wisconsin-Madison ont décidé de ne pas donner suite à leur projet initial de diffusion du Kindle auprès de leurs étudiants.

### • Tendances

Il y a actuellement plus de 45 millions d'iPhones en circulation dans le monde, constate *Prospect*. La possibilité de télécharger des applications nombreuses et variées explique en grande partie ce succès. Les développeurs rivalisent d'idées pour proposer de nouvelles applications et le domaine qui les intéresse le plus actuellement est celui du livre. En septembre, pour la première fois depuis le lancement de l'[App Store](#), les nouvelles applications concernant les livres ont dépassé celles consacrées au jeu. Désormais, une application développée sur cinq est dédiée au livre.

J'ai commandé un lecteur de livres électroniques Kindle sur Amazon. Comment aurais-je pu résister ? La Toile était envahie de bandeaux publicitaires vantant ce petit bijou. Chaque fois que j'allais sur le site d'Amazon, on m'invitait à en acheter un. *"Bienvenue au Kindle 2"*, pouvait-on lire en grandes lettres sur la page d'accueil. Mettons que j'aie fait une recherche sur tel ou tel écrivain dans Amazon – Mary Higgins Clark, par exemple. En arrivant sur la page de présentation de son roman *La Maison du clair de lune*, j'aurais lu dès la première ligne : *"La Maison du clair de lune et plus de 360 000 autres livres sont disponibles pour le Kindle – le nouveau support de lecture sans fil d'Amazon [il utilise une connexion sans fil 3G]. Renseignez-vous."* Sous la photo du livre de poche papier de Mary Higgins Clark (7,99 dollars), il y avait une autre accroche : *"Téléchargez La Maison du clair de lune sur votre Kindle en moins d'une minute. Vous n'avez pas de Kindle ? Achetez le vôtre ici."*

De l'avis général, le Kindle 2 était un événement considérable. Dans *The Wall Street Journal*, le critique culturel Steven Johnson affirmait qu'il y aurait un avant et un après Kindle pour l'écriture et l'édition. Dans *Newsweek*, Jacob Weisberg, rédacteur en chef du Slate Group, assurait que ce nouveau support était *"fondamentalement bien plus agréable à utiliser"* que le papier imprimé. *"Jeff Bezos [le fondateur et PDG d'Amazon] a conçu une machine qui inaugure une révolution culturelle, écrivait-il. Les livres imprimés, plus beaux fleurons de la civilisation, vont rejoindre les journaux et les magazines sur la voie de l'obsolescence."* Bien, bien ! J'ai commencé à être gagné par une douce euphorie. Certes, le Kindle est cher, mais c'est le ticket d'entrée vers une expérience inédite. Voilà qui allait changer définitivement ma manière de lire. Je n'ai jamais été un lecteur rapide. Je suis inconstant ; je ne termine pas les livres que j'ai commencés ; je peux laisser un bouquin de côté pendant cinq, dix ans avant de le reprendre. Je me disais que si je commandais le Kindle 2 sans fil, j'allais être happé dans un monde de consommation de livres compulsive, démoniaque.

### Un écran gris, trop gris, qui n'incite pas à la lecture

Il est arrivé dans une grande boîte en carton. A l'intérieur, posé à plat, face supérieure visible, dans un carton plus petit doublé de blanc, j'ai découvert l'appareil. De couleur pâle, environ de la taille d'un livre relié, mais bien moins épais, il était doté d'un écran pas très grand, en dessous duquel un clavier offrait ses petites touches rondes sensuelles qui résistaient à la pression. Le connecteur d'alimentation, intégré au port USB, était extrêmement bien conçu, dans le plus pur style post-Apple. J'ai allumé le Kindle et appuyé sur la touche Home. Celle-ci appelle une liste de ce qu'on a sur son Kindle. Y figuraient certains livres que j'avais déjà commandés – très sympa –, ainsi qu'une lettre de bienvenue de Jeff Bezos. *"Kindle est un tout nouvel appareil, et nous sommes heureux de vous compter parmi nos premiers clients !"*, écrivait-il. J'ai lu la lettre, puis quelques passages de Téméraire : les dragons de Sa Majesté (un livre de "fantasy uchronique" de Naomi Novik proposé gracieusement), des Voyages de *Gulliver* et d'un roman Harlequin (collection "Désir") de Leslie Kelly. J'ai modifié la taille de la police. J'ai lancé une recherche sur une suite de caractères. Je luttais contre un sentiment de déception.

Le problème n'était pas tant que l'écran soit noir et blanc. Si ç'avait vraiment été du noir et blanc, je n'aurais rien trouvé à y redire. Mais il se trouve que l'écran est gris. Et pas n'importe quel gris : un gris verdâtre, pâlichon. Un gris blafard. La police redimensionnable, Monotype Caecilia, ressortait en gris plus foncé. Un gris foncé sur un gris verdâtre plus pâle, telle était la palette du Kindle d'Amazon. C'était donc ça, leur fameux e-paper [papier, papier électronique] ? Cette fenêtre de 10 centimètres sur 12, sur fond de grisaille ? Envolés, le blanc ou le crème du papier. Envolés, le RVB [rouge, vert, bleu] ou le CMJN [cyan, magenta, jaune, noir]. Fini, les lettres bien noires, posées comme des baguettes laquées sur une nappe propre. Je l'ai montré à ma femme. *"Dommage qu'il ne soit pas doté d'une petite béquille, m'a-t-elle dit. On pourrait le faire tenir incliné comme un miroir de coiffeuse, ça permettrait de lire en mangeant."* Mon fils a parcouru l'édition Kindle d'un roman de Bernard Cornwell qui se passe dans la Grande-Bretagne médiévale. *"C'est pas mal, m'a-t-il dit. La carte ressort bien. Certains des noms les plus petits ne sont pas lisibles. Je préfère quand même lire ça – il indique du doigt son Cornwell en édition de poche, posé non loin de là ouvert et retourné –, mais je pourrais tout à fait le lire sous cette forme-ci."*

Oui, on peut parfaitement lire sur le Kindle. Et je l'ai fait. De petites choses, au début. J'ai grappillé les *Confessions* de De Quincey, *Love Conquers All* [L'Amour conquiert tout] de Robert Benchley et certaines des nombreuses versions du *Livre de la jungle* de Kipling. Mais je n'ai tiré aucune joie nouvelle de ces grands livres. Les dessins de Gluyas Williams avaient disparu du Benchley, et même le passage sur la guêpe dans [le texte] *Do Insects Think?* [Les insectes pensent-ils ?] n'avait plus la même saveur en gris Kindle. J'ai tenté une expérience. J'ai trouvé une édition bon marché de *Love Conquers All* et j'ai lu le même passage sur la guêpe. J'ai ri : *"Ah ! Ah !"* Puis je suis revenu au Kindle 2 et j'ai relu le passage sur la guêpe. Aucun rire. Certes, je venais de lire le passage trois fois et je commençais à me lasser. Mais une chose est sûre : ce n'était pas drôle la première fois que je l'ai retrouvé, quand il était affiché à l'écran du Kindle. Le Monotype Caecilia était sinistre et calviniste ; il avait une manière de tout réduire à un tas de mots arbitraires.

Pour laisser sa chance au Kindle, je me suis astreint à lire un livre en entier sur son écran. Jeff Bezos appelle cela la "forme longue" de la lecture. J'ai eu mon petit succès un matin quand, avec mon Kindle, je me suis plongé dans le *Guide de rédaction de romans roses érotiques à l'usage du parfait idiot* d'Alison Kent. Une bonne entrée en matière puisque les lectrices de romans à l'eau de rose sont de grands amatrices de Kindle. *"Le succès de l'e-book est alimenté par le marché du roman sentimental et du roman sentimental érotique"*, assure Peter Smith, d'ITworld, site Internet spécialisé dans l'information technologique. Les e-romans roses ne suffisent pas à expliquer le succès du Kindle – et l'espèce de dévotion qu'il inspire. Pour mieux comprendre le phénomène, je suis allé à Freeport (Maine) pour m'entretenir avec Eileen Messina, gérante d'un magasin d'import britannique. Messina, une trentenaire réfléchie, intelligente, avait toutes sortes de choses sur son Kindle : *Anna Karénine*, *Kafka sur le rivage* de Haruki Murakami, des livres de Dan Simmons et d'Abraham

Verghese, le roman comique [de Seth Grahame-Smith] *Pride and Prejudice and Zombies* [Orgueil et préjugés et zombies]. Elle en est si contente qu'elle a accepté de le présenter bénévolement, avec des centaines d'autres volontaires, à des acheteurs potentiels, dans le cadre de la campagne de promotion d'Amazon intitulée : *"Découvrez un Kindle dans votre ville."* Elle avait son Kindle dans son sac à main ; elle lui avait confectionné un étui vert au crochet. Il n'y a pas si longtemps, expliquait-elle, elle empruntait des livres en bibliothèque, mais certains sentaient le tabac froid. Un Kindle est un environnement non fumeur. Je l'ai remerciée et lui ai acheté des biscuits digestifs et une théière, puis je me suis rendu dans la boutique d'à côté, une librairie-papeterie Sherman's. J'ai demandé à Josh Christie, qui y travaille, de me recommander un roman à suspense ultrapalpitant. J'allais comparer la version poche et la version Kindle 2. Christie m'a conseillé *La Mémoire dans la peau* [de Robert Ludlum] et un livre de Michael Connelly, *La Défense Lincoln*. J'ai acheté les deux.

Une fois à l'extérieur, je me suis assis sur un banc pour essayer de télécharger *La Mémoire dans la peau* depuis le Kindle Store. Eh bien, non : il n'y a pas de version Kindle de *La Mémoire dans la peau*. Comment ça ? Que manque-t-il d'autre ? Rentré chez moi, j'ai passé une heure devant mes étagères de romans à vérifier la disponibilité des titres. Il n'y a pas de version Kindle du *Joyau de la Couronne* [premier tome du *Quatuor indien* de Paul Scott]. Pas non plus de Vladimir Nabokov, pas de *Perroquet de Flaubert*, pas de *Vestiges du jour*, pas de *Parfum* de Patrick Süskind, pas de Graham Greene, hormis un scénario pour la radio, pas de David Levitt, pas de Pynchon, pas de Saul Bellow, pas de *Monde selon Garp*, pas de *Catch 22*, pas de *Petit Déjeuner chez Tiffany*, pas de *Complexe de Portnoy*, pas d'*Orange mécanique*. Bien entendu, le catalogue va s'étoffer. Et ce pour la bonne raison que des forces pas très subtiles vont s'exercer sur les éditeurs et les écrivains. En dessous des descriptions de livres sans version Kindle en vente sur Amazon, on trouve une zone cliquable portant la mention suivante : *"Dites-le à l'éditeur ! J'aimerais lire ce livre sur Kindle."* Si l'on clique sur le lien, Amazon affiche une page de remerciement : *"Nous allons transmettre votre demande à l'éditeur."*

### Le contenu des ouvrages numériques diffère des versions imprimées

Mais admettons que vous ayez effectivement trouvé le livre que vous cherchiez sur le Kindle Store. Vous l'achetez. Ce que vous obtenez correspond-il à la description du catalogue ? Oui et non. Vous obtenez les mots, bien sûr, et parfois des images – enfin, des images, c'est un bien grand mot... Les photos, les graphiques, les schémas, les caractères étrangers et les tableaux ne s'accommodent guère d'un petit écran gris. Les numéros de pages ont disparu, et il arrive que les index ne fonctionnent pas. Les notes de fin de document sont difficiles à gérer. Quand on achète l'édition Kindle d'*Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons* de Konrad Lorenz, plutôt que la version en poche, on obtient une ristourne de 3 dollars et 58 cents. Mais les illustrations attrayantes de Lorenz, comme cette oie cendrée suivie de ses oisons qui descendent du milieu du paragraphe vers la marge de droite, sont séparées du texte – les notes en marge sont démarginalisées. Le Kindle Store propose le *Livre de recettes et guide de l'amateur de fromages*, publié chez Simon & Schuster. *"En voyant la photo des pancakes à la ricotta arrosés de sirop banane-pécan, vous aurez sûrement envie d'essayer cette recette en premier"*, écrit une commentatrice ravie sur le site d'Amazon. Elle se réfère à la recette de l'édition papier, dont le descriptif est réutilisé sur le Kindle Store. Or il n'y a pas de photo de pancake dans la version Kindle. Alors bien sûr, on peut économiser 9 dollars en achetant l'édition Kindle de *La Beauté algorithmique des algues, des éponges et des coraux* de Jaap A. Kaandorp et coll. – elle est proposée à 85,40 dollars en téléchargement, contre 94,89 dollars en version imprimée. *New Scientist* assure que le livre de Kaandorp est *"magnifiquement [...] illustré de photographies, de dessins et de simulations informatiques"*. Les illustrations sont bel et bien là dans la version Kindle, mais elles sont excessivement difficiles à distinguer, même si l'on zoome dessus en utilisant le bouton de clic à cinq positions ou "mamelon de contrôle", comme l'appelle un adepte du Kindle. C'est là ce qu'on achète quand on s'offre un livre Kindle : le droit d'afficher un amoncellement de mots devant ses yeux pour son usage privé, à l'aide d'un dispositif d'affichage électronique approuvé par Amazon. La société utilise un format d'encodage nommé Topaz. Il existe d'autres formats de logiciels d'e-books – Adobe Acrobat, par exemple, ou Microsoft Reader, ainsi qu'un format libre de droits

baptisé e-Pub –, mais Amazon a fait cavalier seul. Aucun autre matériel ne peut utiliser Topaz sans l'accord d'Amazon. Autrement dit, on ne peut pas lire ses livres Kindle sur son ordinateur, ni sur un lecteur de livre électronique concurrent du Kindle. (Il est toutefois possible de lire les livres Kindle sur un iPod Touch ou un iPhone – nous y reviendrons –, Amazon ayant décidé qu'il était de son intérêt d'autoriser les appareils d'Apple.)

Vous avez peut-être entendu parler du Reader de Sony. Pour naviguer entre les pages, les boutons du Reader sont mieux conçus que ceux du Kindle [Sony lance à présent une version à écran tactile de son Reader], et le Reader est sorti un an avant le Kindle. En outre, son écran est légèrement moins gris, sa police meilleure, et il peut gérer les documents ePub et PDF sans conversion. Mais laissez tomber : impossible de lire un livre Kindle sur une machine Sony – ou sur le jetBook d'Ectaco, le BeBook, l'iRex iLiad, le Cybook, le Hanlin V2 ou l'eSlick de Foxit. Les livres Kindle ne sont pas transférables. On ne peut ni les donner, ni les prêter, ni les vendre. On ne peut pas les imprimer. Ce sont des amas de code numérique verrouillés, qu'un seul acheteur peut posséder. Chaque exemplaire d'un livre Kindle meurt avec son propriétaire.

D'un autre côté, fini le désordre, les piles de livres de poche à côté du canapé. Un livre Kindle est expédié par la voie des ondes : il est intouchable ; il existe sur un plan plus élevé, plus pur qu'un livre papier. Et puis il est censé être plus respectueux de l'environnement. Certes, il est fabriqué en matériaux exotiques qui sont acheminés par les océans de la planète ; certes, il fonctionne à l'électricité et doit être alimenté par des parcs de serveurs ; certes, il est fragile et fait double emploi avec d'autres machines ; certes, il est difficile à recycler ; certes, il devrait finir dans une décharge au Nigeria d'ici cinq ans. Mais on n'a pas besoin d'exploiter de forêts pour faire un livre Kindle ; pas de presse de dix tonnes à faire tourner, pas d'encre à gâcher. Au lieu d'encre sur du papier, le Kindle utilise une substance qui s'appelle le Vizplex. Le Vizplex est la dénomination commerciale d'une substance multicouches qui constitue l'écran du Kindle, autrement dit le rectangle de 6 pouces de diagonale (15,24 cm) sur lequel on lit. Une petite merveille utilisant des microbilles à deux états stables [qui se conservent avec ou sans alimentation électrique], dont la mise au point a demandé énormément de travail et plus de 150 millions de dollars d'investissement, mais qui, en fait, en est encore au stade du prototype. Le Vizplex, d'abord sous forme boueuse, est fabriqué à Cambridge (Massachusetts) par la société E Ink. E Ink en tire un film, ou "feuille multicouches de premier plan", dans une usine de l'ouest du Massachusetts, puis envoie cette feuille à Taiwan, où sa société mère, PVI (Prime View International, elle-même filiale d'un grand fabricant de papier), la fixe sur une trame électronique, ou arrière-plan.

### **Et si le Kindle dx pouvait sauver la presse**

Encouragé par l'excellente presse du Kindle 2, Amazon a lancé à la mi-juin un lecteur grand format, le Kindle DX. Il est de la taille d'un plateau-télé : vous allez attraper des crampes aux pouces... Sur le DX, l'image pivote quand on fait basculer l'appareil latéralement, comme l'iPod Touch ou l'iPhone (même si son système de guidage un peu capricieux fait parfois pivoter la page sans que vous l'ayez voulu), et l'on peut y lire des PDF non convertis (mais il n'est pas possible de zoomer ou de faire un panoramique sur de tels fichiers). L'ingénieur à qui l'on a confié la conception du clavier a été pris d'un délire "rétrofuturiste". Résultat : des touches en forme de pilules oblongues, où la rangée des chiffres fusionne avec la rangée supérieure des lettres : difficile de faire moins ergonomique. Des programmes-pilotes sont apparus dans plusieurs universités, notamment Princeton, qui vont tester la capacité du Kindle DX à remplacer les manuels et les sorties sur imprimante des logiciels de cours [*courseware*]. Le programme de Princeton est en partie financé par la Fondation High Meadows, au nom de la protection de l'environnement ; pour Amazon, c'est aussi un moyen de pénétrer le riche marché des coursepacks [sélection de textes en rapport avec les cours], sur lequel sont présents Barnes & Noble, Kinko's et une société nommée XanEdu.

Mais la vraie agitation autour du DX concerne l'avenir des journaux. Le DX affiche une page d'une taille plus de deux fois supérieure à celle du Kindle 2 – soit environ la moitié de la surface d'une feuille de papier letter-size

[format lettre américain = 21,6 cm/27,9 cm]. De quoi, à en croire certains, réhabituer les lecteurs à payer pour la version numérique du *New York Times*, par exemple, ce qui sauverait la presse quotidienne de la ruine. “Avec le grand écran du DX, la lecture de journaux est plus agréable que jamais”, selon le site d’Amazon. Elle est agréable si vous aimez lire des sorties imprimées Nexis. L’édition Kindle du *New York Times* (13,99 dollars par mois) est dépourvue de la plupart des magnifiques photos de l’édition papier – adieu aussi les sous-titres, les accroches, l’élégance et la variété typographiques, la possibilité de laisser errer son regard d’un article à l’autre, les liens vers des sites Internet, les listes de collaborateurs et presque tous les diagrammes légendés, les schémas, les cartes météo, les mots croisés, les résumés de résultats sportifs, les données financières, et bien sûr les annonces – que ce soit pour des bijoux, des maillots de bain, des destinations touristiques ou des sociétés d’investissement fraîchement renflouées. Un siècle et demi de beauté et d’expressivité informative lentement mûries sont ainsi presque entièrement balayées dans cette réduction par l’absurde.

Et parfois ce sont des articles ou des éditoriaux entiers qui manquent. Le Kindle DX à 489 dollars [327 euros] ne sauve pas les journaux, il les amoindrit et les affadit – il en tue le plaisir. Il les transforme en blogs sérieux, mais superflus. Amazon excelle à vendre des produits. Mais en fabriquer, ce n’est pas son fort, du moins jusqu’à présent. Heureusement, si vous voulez lire des livres électroniques, il existe une autre méthode. Voici ce que vous devez faire. Achetez un iPod Touch (il coûte 70 dollars de moins que le Kindle 2, même après la récente réduction sur le Kindle), ou bien offrez-vous un iPhone et téléchargez-y l’application gratuite “Kindle pour l’iPod”. Puis, quand vous vous réveillerez à 3 heures du matin et que vous aurez besoin de votre dose de mots tristes et en gros caractères à laisser s’égoutter lentement dans la cuvette de votre esprit, vous n’aurez qu’à fouiller sous votre oreiller pour attraper l’élégante machine d’Apple et l’allumer. Elle est totalement silencieuse, vous ne risquerez pas de réveiller la personne qui dort à côté de vous. Tenez l’appareil à quelques centimètres de votre visage, avec les mots agrandis et le curseur de luminosité de l’écran réglé au minimum, puis lisez pendant dix minutes ou un quart d’heure. Chaque fois que vous devrez tourner la page, vous n’aurez qu’à passer votre pouce dessus, comme si vous distribuiez une carte à jouer : la page disparaîtra en couissant et laissera place à la suivante. Au bout d’un moment, vous vous assoupirez, puis, vous réveillant une dernière fois, vous vous rendrez compte que vous avez encore l’appareil à la main, mais qu’il s’est éteint automatiquement. Remettez-le sous votre oreiller. Dormez. Il y a 40 millions d’iPod Touch et d’iPhone en circulation, et la plupart des gens ne s’en servent pas pour lire des livres. Mais certains le font. Cette machine a ceci de bien que d’une part elle est belle et d’autre part elle n’imite rien. Elle n’essaie pas d’être de l’encre sur du papier. Elle répond à un besoin de lecture nocturne, contrairement au Kindle, qui n’est pas éclairé. Et le passage sur la guêpe dans le livre de Robert Benchley redevient drôle sur l’iPod.

### **Il n’y a pas que le Kindle dans la vie pour avoir le plaisir de lire**

L’édition de poche de *La Défense Lincoln* (7,99 dollars chez Sherman’s à Freeport) a une couverture vert clair, avec la photo floue d’une voiture. Le nom de Michael Connelly s’y étale en énormes lettres violettes métalliques, et sur le dos une bande violette proclame : “Best-seller n° 1 du New York Times”. En quatrième de couverture, on peut lire : “Une intrigue qui progresse comme une gorgée de Red Bull.” Le livre est tout neuf, brillant, la police de caractères est agréable, et il a la bonne odeur excitante du papier et de la colle. Quand on le lit, on a comme un fossé béant devant les yeux, on a l’impression d’être dedans. La version imprimée de *La Défense Lincoln* m’a captivé. Cette nuit-là, je suis passé à la version e-book sur mon iPod (7,99 dollars sur le Kindle Store), afin de pouvoir continuer à lire dans le noir. Je me suis mis à faire défiler de plus en plus vite les petites pages de l’iPod. Puis, par sens du devoir, je me suis forcé à lire le livre sur le Kindle 2. C’était comme passer d’une Mini Cooper à une Impala blanche de 1982 aux amortisseurs fatigués. Mais tant pis : j’étais pris par l’histoire et cela n’avait plus d’importance. Pouf ! Le Kindle a disparu, comme Jeff Bezos l’avait promis.

Je me suis mis à appuyer sur le mini-levier de défilement avec une impatience grandissante, tant et si bien que ma vieille habitude de lecteur, acquise au fil des années – qui consiste à aller attraper le coin de la page un peu

en avance – est revenue inconsciemment. Je cliquais ‘Page suivante’ dès que j’avais atteint le début de la dernière ligne, et la page tournait avant que j’aie fini de tout lire. J’essayais de bousculer le Kindle. Il ne faut pas bousculer le Kindle. Et puis zut, ça m’était égal. Le barre de progression en bas indiquait que j’étais à 91 % de la fin. J’avais atteint la cote 7547. J’avançais à vive allure. Le gris est une bonne couleur, me disais-je. Enfin, j’arrivais au bout. Cela s’appelait : *Une carte postale de Cuba*. J’ai poussé un immense soupir d’épuisement. J’ai lu les remerciements et la notice biographique. Michael Connelly vit en Floride. Le brave homme. Le petit indicateur de progression marquait 99 %. J’ai cliqué sur ‘Page suivante’. Le Kindle m’a affiché de nouveau la couverture du livre. J’ai une nouvelle fois cliqué sur ‘Page suivante’, mais il n’y avait plus de page suivante. Mon premier roman livré par Kindle était terminé.